

## Introduction

**Maxence Bailly et Hugues Plisson**

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/pm/88>

DOI : [10.4000/pm.88](https://doi.org/10.4000/pm.88)

ISSN : 2105-2565

**Éditeur**

Association pour la promotion de la préhistoire et de l'anthropologie méditerranéennes

**Édition imprimée**

Date de publication : 20 décembre 2008

Pagination : 11-15

ISSN : 2118-8211

**Référence électronique**

Maxence Bailly et Hugues Plisson, « Introduction », *Préhistoires Méditerranéennes* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 15 novembre 2009, consulté le 06 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/pm/88> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pm.88>

---

## Introduction

Maxence BAILLY  
Hugues PLISSON

Lors de la table ronde qui s'est tenue à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'homme les 25, 26 et 27 octobre 2006, nous avons accueilli une quarantaine de participants autour de la présentation de seize travaux<sup>1</sup>. Les périodes et les régions abordées furent très variées, tout comme la diversité des méthodes dont les auteurs témoignent par leurs pratiques et leurs cadres d'interprétation. Cette apparente hétérogénéité correspondait pourtant bien à notre dessein et constitue la prolongation d'une table ronde tenue en septembre 2004 à Lyon lors de la X<sup>e</sup> session de l'*European Association of Archaeologists*, elle même inspirée d'un projet de rencontre en Moldavie envisagé par N. N. Skakun mais qui ne put être concrétisé. Cette réunion scientifique correspond à une idée simple, si simple que l'on a souvent jugé inutile de la poser et de l'explicitier :

« à quoi servaient les objets que l'on trouve dans les sépultures ? »

---

<sup>1</sup> Toutes les interventions n'ont pas donné lieu à un article, mais on retiendra la pertinence des présentations de R. Mico et de P. Moinat (Moinat 2007). L'organisation du volume que nous avons retenue correspond à une vision qui est celle des éditeurs et ne recouvre pas nécessairement celle des contributeurs

## LES APPROCHES FONCTIONNELLES

Si innovation il y a dans la publication de ce volume, elle ne réside pas tant dans le thème que dans le double parti pris méthodologique :

- confronter des cas de périodes très éloignées (du Paléolithique à l'Antiquité) afin de cerner la spécificité des modes d'argumentation archéologique au delà des discours de spécialistes ;

- donner la priorité aux approches fonctionnelles. C'est-à-dire accorder une large place à la tracéologie, au sein des approches fonctionnelles, et l'intégrer explicitement dans les pratiques de l'interprétation ; mais pas seulement puisque d'autres lectures que celles des traces d'usage, souvent affaire de spécialistes bardés de microscopes, concourent à caractériser le statut fonctionnel des objets. C'est le champ de la technologie dans son ensemble qui est concerné mais avec des questions particulières, c'est-à-dire un certain regard : a-t-on affaire à des objets neufs, usagés, réparés, remis à neuf, efficacement ou en apparence, à des ébauches, à des objets hors d'usage, trop usés ou volontairement détruits, sont-ils fonctionnels, l'ont-ils été ou sont-ce des substituts techniquement peu ou pas fonctionnels, trouvent-ils leur prolongement dans l'iconographie ; quels champs techniques représentent-ils ou ne représentent-ils pas ? Autant de déclinaisons d'une même interrogation qui n'est pas dépendante de la microscopie mais de l'angle de vue (que ne modifie pas la focale, mais la position de l'observateur !).

Depuis les débuts de l'archéologie scientifique, les approches interprétatives des objets sépulcraux ont fixé un grand nombre de chercheurs sur le décryptage de la présence de certains types d'objets dans les sépultures. Mais dans la quasi-totalité des cas, le bilan fonctionnel fait défaut, quand ce n'est pas simplement l'analyse technique dans lequel il s'inscrit. Et quand celui-ci existe, il n'est que rarement l'arme ultime pour décider de la valeur intrinsèque de l'objet sépulcral et de la place qu'occupait le défunt associé dans la société passée. Les protohistoriens sont coutumiers de ce genre d'approche depuis la fin du XIX<sup>e</sup> s., soit pour établir les chrono-typologies, soit pour traiter des statuts sociaux dans les premières sociétés du métal. L'omniprésence du discours fonctionnaliste en archéologie – assimilable au processualisme pour l'essentiel – a cristallisé ces analyses de mobiliers funéraires autour de l'inégalité sociale (voir par exemple Biel 1985, Musée d'archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye 1989, Brück 2006), de l'identité sexuelle (Wiernan 1998 ; Turek & Cerny 2001) voire de la spécialisation artisanale (Bátora 2002) ou de

la richesse (Renfrew 1986). Quelques découvertes exceptionnelles permettent d'avancer très loin dans la perception archéologique, d'un individu, d'une personne<sup>2</sup> (Handler 1997).

Notons d'ores et déjà que toutes les études présentées et publiées dans ce volume convergent vers un premier constat commun. Il n'existe pas d'objet à vocation funéraire, c'est-à-dire produit pour être uniquement déposé dans une sépulture, avant l'âge du Fer et ses sépultures princières ou aristocratiques. Les objets retrouvés possèdent une biographie qui est, au moins partiellement, celle de leurs détenteurs ou des participants aux rituels funéraires. Si certains dépôts sépulcraux relèvent de rituels ou encore de pratiques commémoratives, ils peuvent être assimilés à un usage détourné, voire à une forme de recyclage (Schiffer 1995).

## FONCTIONNEMENT/FONCTION : L'ESPACE ANALYTIQUE D'UNE DICHOTOMIE TECHNOLOGIQUE

Dans le champ technologique, nous nous trouvons en fait en terrain connu ou tout du moins déjà balisé : paradoxalement celui de l'arbitraire des techniques (Lemonnier 1986 ; Lemonnier 1993) et en particulier de la distinction entre fonctionnement et fonction (Sigaut 1991)<sup>3</sup>. Quelle différence y a-t-il entre le fonctionnement d'un objet/outil et sa fonction ? Une différence fondamentale qui éclaire l'espace des représentations que déploie une société ou une fraction de celle-ci dans des pratiques aussi individuelles que collectives, aussi routinières que symboliques, aussi « idéelles » que matérielles (Godelier 1984). En paraphrasant F. Sigaut dans l'examen d'objets sépulcraux associés aux défunts, on peut formuler les questions suivantes, déclinables suivant les gammes d'objets : qui coupe ? que coupe-t-il ? que représente-t-il quand il montre qu'il détient ce qui coupe ?

Cette conception qui éclaire les limites et la pauvreté intrinsèque de la notion fourre-tout de bien de prestige doit encore être explicitée et déployée afin d'y faire rentrer des observations très proches comme celle que développe L. Baray dans l'emploi de l'opposition entre fonctionnement et usage<sup>4</sup>. Il y a là de quoi réorganiser une part importante de la lecture des données archéologiques selon des modalités véritablement pertinentes.

## INDIVIDUS, SOCIÉTÉ ET DISTANCE AU CORPS

Soyons-en certains : les sépultures que nous analysons s'apparentent à des théâtres ou à des arènes sociales (Barrett 1994). Si le défunt est

<sup>2</sup> Nous ne prenons pas en compte ici le cas pourtant spectaculaire et riche d'enseignement de l'homme du glacier du Similaun découvert dans les Alpes de l'Otztal (Tyrol italien) en septembre 1991. S'il s'agit bien d'un corps humain et de son équipement, il ne s'agit pas d'une sépulture !

<sup>3</sup> Bien que les objets liés aux pratiques funéraires soient peu abordés

<sup>4</sup> Le développement de nouvelles fonctions voire de nouveaux fonctionnements est un phénomène majeur à l'œuvre dans tous les processus de contacts. La culture matérielle exotique (*alien material culture*) se révèle un carburant très performant pour élaborer de nouveaux dispositifs sociaux : distinctions, échelles des valeurs, identités. Le cas des ceintures Wampun dans le monde iroquoien est bien documenté (Turgeon 2005)

le moins concerné ou actif dans les pratiques funéraires qui traitent socialement sa disparition, les objets sépulcraux que nous lui associons en tant qu'archéologue se répartissent suivant une distance au corps qui distribue, en trois cercles semble-t-il, ces oppositions entre fonctionnement et fonction. Tout d'abord, les objets possessions du défunt, ou présumés tels, qui illustrent sexe, age, activités, statuts. Les objets liés aux pratiques rituelles de son traitement funéraire, dont certains peuvent receler des motifs religieux ou eschatologiques : P. Moinat emploie le terme de viatique. Enfin les objets liés à la commémoration du défunt ou de ses funérailles, qui relèvent d'une pratique collective du souvenir et du deuil.

Dans tous les cas, nous rencontrons des dispositifs de représentations qui nous suggèrent ce qu'était un corps/une personne et ce qu'était le traitement social/collectif de sa disparition et de sa commémoration éventuelle. Mais l'emboîtement des cercles se prolonge évidemment au-delà du registre funéraire, puisqu'il laisse apercevoir l'expression de codes qui concernent l'organisation sociale du groupe, l'affirmation de sa différence et son insertion dans des territoires plus larges que le sien où les mises en scène s'opèrent au travers d'objets semblables ou chargés des mêmes valeurs.

Si l'on considère que la plupart des objets sépulcraux préhistoriques ne sont pas des productions funéraires, alors ce que nous trouvons dans les tombes traduit/transcrit, des activités, des fonctionnements, des statuts, des fonctions dont le terminus est la tombe. S'ouvre donc la possibilité d'une lecture biographique des objets comme il existe une approche biographique des individus. Et les deux « récits » ne se superposent pas toujours (Bonnardin 2006), bien que leur potentiel soit des plus riches et des plus novateurs (fig. 1).

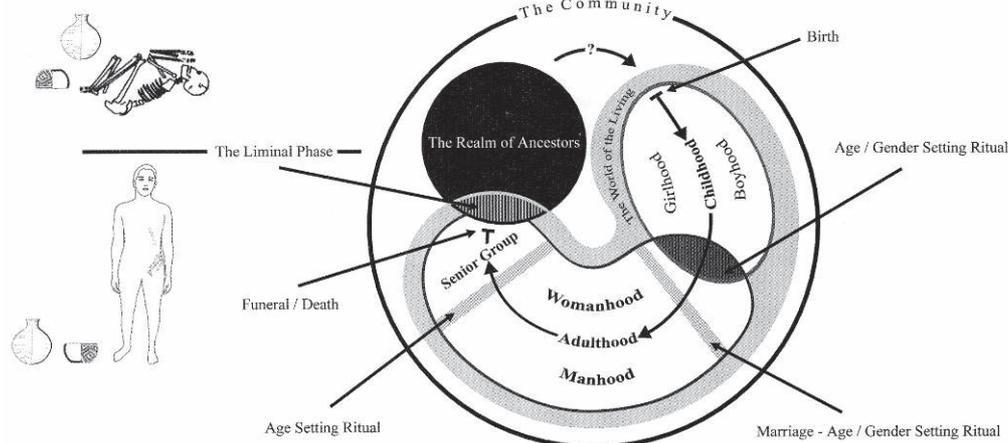
## CORPS ARCHÉOLOGIQUES OU LE MIRAGE DE L'INDIVIDU

Malgré des éclairages hétérogènes, plusieurs faits émergent. Tout d'abord, ce n'est pas dans l'objet que réside le sens archéologique et la pertinence mais dans les rapports entre fonction et fonctionnement d'une part, dans les rapports entre l'individu et les objets d'autre part. L'approche s'apparente donc à une double analyse biographique, de l'objet comme du défunt. C'est donc le corps du défunt (inhumé ou incinéré) qui organise la place, la valeur et la signification archéologiques des objets. La « résolution archéologique » des phénomènes observés est bien celle de l'individu, de la personne, ce qui ouvre de multiples perspectives<sup>5</sup> pour l'instant assez lointaines.

La conséquence majeure est la nécessité de la clarification de concepts, la nécessité de la déconstruction de certaines relations ou équivalences, à commencer par celle d'une représentation idéale des objets préhistoriques, virtuelle mais non celle de leur(s) réalité(s), héritée du temps où l'archéologie était affaire d'antiquaires. Un important travail de reformulation est devant nous, si l'on veut tenir compte des progrès méthodologiques réalisés dans l'étude des sépultures et de l'analyse des productions matérielles – singulièrement avec les approches fonctionnelles. Mais cette reformulation est également indispensable si l'on veut tenir compte de la boîte à outil conceptuelle de l'anthropologie sociale actuelle qui a beaucoup à nous dire sur le don, la dette et le pouvoir, sur les rapports entre l'individu et l'identité. Le prix fixé consiste pour l'essentiel à se débarrasser d'idées reçues obsolètes et de concepts inadéquats qui s'apparentent souvent à des tics de langage. Bonnes lectures !

1 - Cycle de vie et biographie d'objet : un exemple prédynastique (Steffensen 2007)

Cosmological Cycle of People and Objects



<sup>5</sup> « (...) la 'personne' est plus qu'un fait d'organisation, plus qu'un nom ou un droit à un personnage et un masque rituel, elle est un fait fondamental du droit. » (Mauss, 1991 : 350)

## BIBLIOGRAPHIE

- Barrett 1994**, BARRETT J.C., *Fragments from antiquity : an archaeology of social life in Britain, 2900-1200 BC*, Oxford, Blackwell, 1994, viii + 190 p. (Social archaeology).
- Bátora 2002**, BÁTORA J., Contribution to the problem of the « craftsmen » graves at the end of the Aeneolithic and in the early Bronze age in central, western and eastern Europe, *Slovenská Archeológia*, Nitra, 50, 2, 2002, p. 179-228.
- Biel 1985**, BIEL J.R., *Der Keltenfürst von Hochdorf*, Stuttgart, K.Theiss, 1985, 172 p.
- Bonnardin 2006**, BONNARDIN S., Produire pour les vivants, produire pour les morts, in: *Normes techniques et pratiques sociales : de la simplicité des outillages pré- et protohistoriques*, Astruc L, Bon F., Léa V. et al. (Dir.), Antibes, Association pour la Promotion et la Diffusion des Connaissances archéologiques, 2006, p. 207-212 (Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes ; 26).
- Brück 2006**, BRÜCK J., Death, exchange and reproduction in the British Bronze Age, *European Journal of Archaeology*, London, 9, 1, 2006, p. 73-101.
- Godelier 1984**, GODELIER M., *L'idéal et le matériel : pensée, économies, sociétés*, Paris, Fayard, 1984, 348 p.
- Handler 1997**, HANDLER J.S., An African-type healer/diviner and his grave goods : a burial from a plantation slave cemetery in Barbados, West Indies, *International Journal of Historical Archaeology*, New York, 1, 2, 1997, p. 91-130.
- Héritier 2003**, HÉRITIER F., Une anthropologie symbolique du corps, *Journal de la Société des Africanistes*, Paris, 73, 2, 2003, p. 9-24.
- Lainey 2005**, LAINEY J.C., *La «monnaie des sauvages» : les colliers de wampum d'hier à aujourd'hui*, Sillery, Septentrion, 2005, xii + 283 p.
- Lemonnier 1986**, LEMONNIER P., The study of material culture today : toward an anthropology of technical systems, *Journal of Anthropological Archaeology*, New York, 5, 1, 1986, p. 147-186.
- Lemonnier 1993**, LEMONNIER P., Introduction, in: *Technological choices : transformations in material culture since the Neolithic*, Lemonnier P. (Dir.), London, Routledge, 1993, p. 1-35.
- Mauss 1991**, MAUSS M., *Sociologie et anthropologie*. 1ère édition 1950, Paris, Presses universitaires de France, 1991 (Bibliothèque de sociologie contemporaine).
- Moinat & Chambon 2007**, MOINAT P., CHAMBON P. Eds., *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental : actes du colloque de Lausanne, 12 et 13 mai 2006*, Lausanne / Paris, Cahiers d'Archéologie romande / Société préhistorique française, 2007, 364 p. (Cahiers d'Archéologie romande ; 110 / Mémoires de la société préhistorique française ; 43)
- Musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye) 1989**, MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE (SAINT-GERMAIN-EN-LAYE), *Le Premier or de l'humanité en Bulgarie : 5ème millénaire : 17 janvier-30 avril 1989*, Paris, Editions de la Réunion des musées nationaux, 1989, 198 p.
- Renfrew 1986**, RENFREW C., Varna and the emergence of wealth in prehistoric Europe, in: *The social life of things : commodities in cultural perspective*, Appadurai A. (Dir.), Cambridge, Cambridge University Press, 1986, p. 141-168.
- Schiffer 1987**, SCHIFFER M.B., *Formation processes of the archaeological record*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 1987, 428 p.
- Sigaut 1991**, SIGAUT F., Un couteau ne sert pas à couper mais en coupant, in: *25 ans d'études technologiques en préhistoire : bilan et perspectives*, Perlès C. (Dir.), Juan-les-Pins, APDCA, 1991, p. 21-34 (Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes ; 11).

- Steffensen 2007**, STEFFENSEN U., The ritual use of mortuary pottery in ancient Nubia : some interpretational thoughts on the rituals and symbolism behind the mortuary ceramics of the ancient Nubian C-Group, *Archéo-Nil*, Paris, 17, 2007, p. 133-152.
- Testart 2006**, TESTART A., Comment concevoir une collaboration entre anthropologie sociale et archéologie ? A quel prix ? Et pourquoi ?, *Bulletin de la Société préhistorique française*, Paris, 103, 2, 2006, p. 385-395.
- Turek & Cerny 2001**, TUREK J., CERNY V., Society, gender and sexual dimorphism of the Corded Ware and Bell Beaker populations, in: *Bell beakers today : pottery, people, culture, symbols in prehistoric Europe*, Nicolis F. (Dir.), Trento, Ufficio Beni Archeologici - Servizio Beni Culturali - Provincia Autonoma, 2001, p. 601-612 (Proceedings of the international Colloquium, Riva del Garda (Trento, Italy), 11-16 may 1998).
- Turgeon 2005**, TURGEON L., Objets matériels et échanges interculturels : les ceintures de wampum en Amérique, *Communications / École pratique des hautes études, 6è section et Centre d'études des communications de masses*, Paris, 77, 2005, p. 17-37.
- Wiermann 1998**, WIERMANN R.R., An anthropological approach to burial customs of the Corded ware culture in Bohemia, in: *Some new approaches to the Bell beaker 'Phenomenon'*, Benz M., Van Willigen S. (Dir.), Oxford, Tempvs Reparatum, 1998, p. 129-140 (British archaeological Reports - International Series ; 690).

## ANNEXE : QUELQUES PISTES DE LECTURE...

- Baray et al. 2007**, BARAY L. (dir.), BRUN P. (dir.), TESTART A. (dir.), *Pratiques funéraires et sociétés. Nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale*, Dijon, Etudes Universitaires de Dijon, 419 p.
- Bloch & Parry 1982**, BLOCH M. (ed.), PARRY J. (ed.), *Death and the regeneration of life*, Cambridge, Cambridge University Press, 236 p.
- Breton 2006**, BRETON S. (dir.), *Qu'est-ce qu'un corps ?*, Paris, Musée du Quai Branly/Flammarion, 216 p.
- Douglas 2004**, DOUGLAS M., *De la souillure. Etudes sur la notion de pollution et de tabou*, Paris, La Découverte, 193 p. (1<sup>e</sup> édition anglaise 1966).
- Douglas 2004**, DOUGLAS M., *Comment pensent les institutions*, Paris, La Découverte, 218 p. (1<sup>e</sup> édition américaine 1986).
- Fowler 2004**, FOWLER C., *The archaeology of personhood*, Routledge, 184 p.
- Godelier & Panoff 1998**, GODELIER M. (ed.), PANOFF M. (ed.) : *La production du corps*. Amsterdam, éditions des archives contemporaines, 374 p.
- Hamikalis et al. 2002**, HAMIKALIS Y. (ed.), PLUCIENNIK M. (ed.), TARLOW S. (ed.), *Thinking through the body. Archaeologies of corporality*, New York, Kluwer Academic/Plenum Press, 262 p.
- Parker Pearson 2003**, PARKER PEARSON M., *The archaeology of death and burial*, Stroud, Sutton Publishing, 250 p.